

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **15 (1870)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE.

SOMMARIO DI STORIA MILITARE PER CARLO CORSI, luogotenente-colonello di stato maggiore, professore di storia militare alla scuola superiore di guerra in Torino. Terza parte, dal 1815, a tutto il 1863, con atlante di 23 piani tipografici. Torino, tipogr. Candeletti 1870. 1 vol. in-8° avec atlas in-8°. Prix, 7 fr. 50 c., sans atlas 6 fr.

Nous avons parlé naguère de la seconde partie de cet important ouvrage ⁽¹⁾ de M. le colonel Corsi, l'un des plus savants et laborieux officiers de l'armée italienne, qui en compte un si grand nombre dans tous les grades et dans tous les corps. Cette nouvelle partie, qui comprend toute la période contemporaine, a un intérêt plus vif encore, un intérêt palpitant d'actualité et d'application plus directement pratique que les précédentes, quoiqu'elle soit loin d'égaliser sa devancière immédiate par la majestueuse grandeur du sujet. Il s'enregistrera sans doute encore bien des guerres dans le monde, bien des bruyantes campagnes, bien des batailles de Varsovie, de Novare, de l'Alma, de Solferino, de Fredericksburg, de Gettysburg, de Sadova et d'autres opérations analogues, avant qu'on égale les grandes affaires des guerres de l'Empire et de la révolution française, de la guerre de Sept-Ans et de celle de la Succession d'Espagne. Napoléon I^{er} avec quelques-uns de ses lieutenants, Wellington, Frédéric-le-Grand, Marlborough, restent encore les grands maîtres et les meilleurs modèles à étudier en fait d'art militaire moderne. Et quiconque est désireux de pénétrer et apte à bien saisir le génie et les diverses méthodes de ces capitaines fera fort aisément aussi la part des variantes qu'y doivent apporter les nouveautés récentes, part qui se restreindra d'ailleurs d'autant plus que le niveau se rétablira mieux entre tous les belligérants des luttes futures.

Ceci soit dit sans contester ni l'utilité ni le haut attrait de cette dernière portion du travail que nous voulons faire connaître à nos lecteurs. L'auteur en a tiré tout ce qu'on pouvait raisonnablement en tirer. Ses laborieuses investigations satisfont à la fois aux goûts sérieux des hommes d'études, aux besoins des observateurs et des penseurs et aux légitimes exigences de la curiosité publique sur des événements que tant de gens aiment à se remémorer en s'écriant avec Virgile : *quorum pars magna fui !*

Procédant avec un excellent esprit d'ordre et de netteté et des préliminaires qui rappellent un peu l'œuvre de M. Rustow sur le même sujet ⁽²⁾, le colonel Corsi divise sa matière en quatre époques ou chapitres, se répartissant chacun en trois subdivisions symétriques, à savoir : des considérations générales et spéciales sur les caractères distinctifs de l'époque, servant comme d'introduction au chapitre ; les récits des faits d'histoire militaire de cette époque, sous diverses sections ; un aperçu des écrits militaires et des sources sur cette même époque.

Cette vaste matière est consciencieusement élaborée et agréablement rédigée. Quoique fort résumée elle contient tous les faits principaux de l'histoire militaire récente, et au seul point de vue bibliographique elle aurait déjà une réelle et grande valeur.

Les quatre époques adoptées par l'auteur pourront n'être pas du goût de tout le monde, leurs titres encore moins. Mais avec une telle matière, surtout quand elle est encore vague et indéterminée comme celle-ci, l'auteur est toujours obligé, en adoptant des classifications précises, d'y mettre beaucoup du sien et le lecteur doit consentir à n'avoir toute la clarté voulue qu'au prix d'un peu d'arbitraire de classification.

⁽¹⁾ Même titre que celle-ci. Voir *Revue militaire suisse* n° 17 de 1869, page 462.

⁽²⁾ *Die Feldherrnkunst des XIX Jahrhunderts*. On dit que ce bel ouvrage doit être prochainement traduit et publié en français.

C'est ce qui se produit évidemment avec les quatre époques de M. Corsi intitulées: 1° la paix de Trente-Ans (1815-1848); — 2° époque autrichienne. Radetzky (1848-1859); — 3° Troisième époque française. Napoléon III (1839-1866); — 4° seconde époque prussienne (1866).

Nous craignons fort que ces commodes caractéristiques, notamment celles de Radetzky et de Napoléon III présidant à des *époques* — rien que ça — ne soient très précaires et que d'ici à quelques années l'auteur ne doive apporter sur ce point des modifications fondamentales à sa manière de voir. Nous avouons pour notre humble part qu'à la place de M. le colonel Corsi, si nous avions eu à faire hommage d'une de ces époques à quelque personnage marquant de notre temps, nous n'aurions pas été chercher si loin; nous n'aurions point craint de placer toute la période moderne depuis 1847 sous la caractéristique du roi d'Italie lui-même, qui, de tous les souverains et les généraux vivants de l'Europe, est bien celui qui a les plus brillants et les plus anciens états de service. S'il ne lui a pas été accordé souvent d'être heureux dans la bataille cela ne détruit point ses titres aux yeux des gens qui ne se paient pas rien que de succès. Au contraire, Victor-Emmanuel a pu manifester des qualités militaires précieuses que le bonheur altère ou cache souvent; il a montré une tenace confiance dans la fortune des armes, une persévérance dans sa politique et ses opérations militaires, une habileté au milieu des quatre à cinq écueils l'entourant sans cesse, qui lui assurent dans l'avenir une gloire durable. En outre, et grâce à ces mérites, il est bien, malgré des échecs de détail, le premier souverain de notre temps au point de vue des résultats obtenus, le seul dans l'histoire moderne qui, en six ans, ait su faire d'un petit Etat et de fragments incohérents une nouvelle grande puissance européenne, qui ait su créer en quelques années une belle et vaillante armée, dont la cohésion, quoique encore imparfaite, et la solidité de fonds ont su résister énergiquement jusqu'ici aux dures épreuves des champs de batailles comme aux assauts plus rudes encore de la désorganisation intestine. Si peut-être, de près, l'Italie régénérée ne se présente pas sous cet aspect, c'est sans doute par l'effet des passionnées et désolantes dissensions qui la déchirent et qui recouvrent toutes choses d'un voile défavorable. Mais c'est bien ainsi qu'elle doit apparaître de loin, et ce n'est pas de la flatterie que d'attribuer soit au roi, soit au peuple italien, tous deux étroitement unis en la circonstance, la palme du fait militaire le plus important de ces dernières années, c'est-à-dire la création d'une sixième grande puissance européenne, munie d'une force nationale de terre et de mer apte à maintenir sûrement cette création au milieu des compétitions et des conflagrations futures.

Du reste la chose ressort pleinement de l'ensemble même de l'œuvre de M. Corsi, sinon de ses subdivisions et de ses dénominations de détail, et sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, sous les plus essentiels, ce livre a un mérite de fonds et de substance que quelques vices de forme et d'accessoires ne sauraient entamer.

Parmi ces derniers, nous devons faire encore une petite réserve en faveur d'un point où l'auteur n'a peut-être pas su éviter suffisamment un des écueils trop réels de l'histoire contemporaine. Une apparence de haut dédain semble affichée à l'endroit de la guerre de la Sécession américaine, sentiment qui jure au milieu de pages si consciencieuses et si soigneusement étudiées. Sans doute si l'on devait juger de cette guerre civile par les nombreuses charlataneries qu'elle a mises au jour dans les deux mondes, par le *humbug* qui, aux Etats-Unis, se mêle à toutes les crises de l'opinion et de la vie publiques ainsi qu'aux *affaires* qu'elles suscitent, *humbug* que nous autres Européens sommes toujours prompts à remarquer plus que le reste, suivant une juste observation de l'illustre et spirituel général Sherman à propos de récentes innovations militaires européennes, sans nul doute en ce cas la guerre de la Sécession pourrait être considérée comme dépourvue

de sérieux enseignements. Mais ce point de vue par trop spécial est-il bien sérieux lui-même ?

Nous n'avons certes pas besoin de refaire ici l'historique de cette longue et sanglante lutte pour donner la réponse, pour montrer que tout en faisant largement la part défectueuse des immenses armées improvisées de volontaires américains et de l'incessante intervention d'une ardente politique de partis dans la conduite des opérations, il y a aussi d'éloquents leçons à tirer de cette guerre, où tout le génie d'un peuple hardi, entreprenant, inventif, puissant de ressources, s'est tourné exclusivement, pendant quelques années, vers le progrès des choses militaires, et a réussi à en réaliser de fort notables en plusieurs domaines, notamment dans tous les domaines techniques.

Que l'éminent écrivain italien veuille nous pardonner ces franches observations, qui ne nous sont dictées que par le désir de voir son excellent canevas s'améliorer encore dans une future édition.

Un charmant atlas portatif de 23 plans, à trois couleurs, fort nets et bien dessinés, donne à cet ouvrage une haute valeur de plus, par la clarté parfaite qu'il apporte au texte. Heureux Italiens, devons-nous souvent nous dire, d'avoir à disposition de telles ressources topographiques et à si bon compte ! tandis qu'en Suisse et en France elles sont tout simplement ruineuses ou introuvables.

Le service pratique de campagne. Publié sous forme de manuel en quatre parties, par le feld-maréchal baron de Hess. Cinquième édition augmentée. Vienne, imprimé et édité par la congrégation mechtariste. Prix 2 florins d'Autriche.

Il est un fait sur lequel on ne saurait trop attirer l'attention, dit la *Wehr-Zeitung* du 8 juin, c'est que les généraux autrichiens les plus distingués ont su réunir la science aux connaissances pratiques.

Si on prend les autres armées pour point de comparaison, on reconnaît qu'il est assez rare de rencontrer un de ces furieux sabreurs privé de l'appui d'un habile chef d'état-major, tomber par fatalité d'un échec dans l'autre. Plus rares encore sont les hommes qui, quoique écrivant à merveille sur l'art de conduire des armées, perdent la tête sur le champ de bataille.

Qui ne se souvient de l'empereur Maximilien I^{er}, général habile et stratège distingué ; du savant Lazare Schwendi, de Friedländer, qui élaborait et dirigeait tout lui-même ; de Traun, aussi bon chef que conseiller expert ; de Wenzel Liechtenstein, l'heureux général et savant artilleur ; de Daun, d'Eugène, dont les bibliothèques avaient une célébrité européenne, et de Loudon, toujours étudiant ses livres et ses cartes ?

Plusieurs généraux autrichiens auraient acquis une renommée solide par leurs écrits seuls, lors même qu'ils ne se seraient jamais trouvés à la tête d'une armée et n'auraient jamais gagné de bataille ; ainsi l'archiduc Charles, Montecuculi et Radetzky, auxquels nous pouvons joindre aussi le feld-maréchal baron de Hess, qui vient de mourir.

L'ouvrage qu'il a publié et que nous recommandons à l'examen sérieux des officiers, traite clairement et d'une manière approfondie tout ce qui concerne le service de campagne ; il renferme des instructions sur la conduite de chaque corps de troupe, depuis la section jusqu'à une armée de plus de cent mille hommes, sans aucune pédanterie mais en traitant chaque sujet à un point de vue élevé.

Le lecteur passe, sans s'en douter, des sujets les plus simples aux plus difficiles, et telle est la cohésion de cet ouvrage que l'étude d'une de ses parties seules sans avoir pris connaissance du tout, serait inutile et sans valeur.

Les principes d'après lesquels le chef d'une troupe doit agir en temps de guerre, restent toujours les mêmes, quelle que soit du reste sa force numérique ; il serait par conséquent difficile de décider quelle partie (la quatrième peut être exceptée) est plus spécialement destinée à des chefs subalternes ou à des généraux. Il est même fort difficile d'établir une séparation distincte dans le contenu d'une des parties, car le tout est intimement lié. L'auteur a mentionné dans les plus grands détails tout ce qu'un commandant de troupe peut avoir à faire ; c'est pourquoi la seconde et la troisième partie, qui traitent de l'attaque et de la défense de diverses positions, ainsi que des entreprises particulières, telles que surprises, embuscades, transports, etc., etc., reviennent sur ce qui est dit dans la première partie qui traite de la tactique en général ; de même aussi la quatrième rappelle ce que contiennent les trois autres. Feu le maréchal Hess fait preuve d'une modestie particulière, en ce que, quoiqu'étant reconnu comme une autorité de premier rang, jamais il ne pose ses idées en principes immuables, il les justifie en citant à l'appui d'autres auteurs, surtout l'archiduc Charles.

Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage à chaque officier de toute arme et de tout grade ; son format commode, la modicité de son prix et le fait que, suivant le désir formel de l'auteur, il ne sera pas publié d'autre édition, font désirer de le posséder.

Quant au maréchal Hess lui-même, décédé, on le sait, en avril dernier à Vienne, à l'âge de 83 ans, la *Nouvelle Presse libre* de cette ville lui consacre la notice biographique suivante :

On peut dire que les faits et gestes du défunt se trouvent étroitement liés à l'histoire de la monarchie autrichienne à dater du présent siècle. Il porta pendant 65 ans l'uniforme en tout honneur et gloire et comme les années en armée active comptent à double, on peut dire que celles de son service durèrent à peu près autant que sa vie. Inscrit dans les rôles militaires dès 1805, quatre ans plus tard, en 1809, on le trouve au fort des combats et batailles qui ensanglantèrent les plaines d'Aspern et de Wagram. Plus tard, il assiste aux grandes journées de Leipzig. Viennent ensuite les années de paix que le major Hess met à profit pour le perfectionnement de ses connaissances militaires. De 1831 à 1834, il occupe le poste de chef d'état-major sous Radetzky, qui lui fait obtenir le grade de lieutenant-feld-maréchal, et, peu après, celui de quartier-maître général dans l'armée active d'Italie. Le maréchal commandant-en-chef ne pouvait plus se passer de Hess, qui était devenu son bras droit.

Ce fut surtout dans la campagne de 1848 que Hess déploya les grands talents dont il était doué. Ses plans de bataille, les habiles dispositions qu'il sut prendre, sont connus de tout le monde. Les brillants faits d'armes de Curtatone, de Custoza et de Volta, consacreront à toujours le souvenir de celui qui en fut le principal auteur.

Dans la campagne de 1859, le baron Hess servit comme chef de l'état-major général sous le commandement personnel de l'empereur. Toutefois, le 4 juin, à la bataille de Magenta, il était encore à Vienne, en sorte qu'on ne peut lui attribuer, en aucune manière, la perte de cette journée. Quant à celle de Solferino, il est avéré que le baron Hess chercha, de toutes manières, à dissuader l'empereur de prendre l'offensive. Il conseillait, comme moyen assuré, de retrancher l'armée dans les forteresses du quadrilatère et de se tenir ainsi sur la défensive. Au fort de la bataille, au moment décisif, alors que les Français faisaient les derniers efforts pour rompre le centre de leur adversaire, Hess voulait que l'on réunît toute l'artillerie dont on pouvait disposer pour en porter l'effet sur un seul point, de manière à paralyser l'énergie des assaillants. Si l'on eût suivi ce conseil, il est probable que l'issue de la bataille eût été tout autre. Les Français étaient épuisés

et il ne fallut rien moins que la batterie monstre de 80 pièces, jouant en même temps sur le gros de l'ennemi, pour le décider à la retraite. Le général Lebœuf, qui commandait cette manœuvre décisive, fit précisément, pour le gain de sa partie, ce que le lieutenant-maréchal Hess avait conseillé dans le sens inverse. On crut faire mieux en ne suivant pas son conseil et l'on perdit ainsi la bataille et la province.

Depuis ce moment, le vieux maréchal ne paraît sur aucun champ de bataille. Il a échangé la selle contre le fauteuil de la chambre des seigneurs, mais il est resté toujours l'homme simple, sans prétention, malgré ses titres, un vrai citoyen libéral dévoué aux intérêts de son pays.

RASSEMBLEMENT DE TROUPES DE 1870.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux Cantons qui ont des troupes à fournir aux manœuvres de division en 1870, la circulaire suivante :

Berne, le 7 mai 1870.

Tit. — Les manœuvres de cette année seront exécutées principalement par les troupes de la VII^e division de l'armée (1). Elles auront lieu, du 6 au 15 septembre, dans la contrée comprise entre Wyl et St Gall.

Les états-majors et les troupes entreront en ligne aux époques indiquées ci-après :

Le 3 septembre, à Wyl, à 4 heures au plus tard, l'état-major de la division, les états-majors des brigades nos 19, 20 et 21 et l'état-major du génie.

Le 4 septembre, à Wyl, la compagnie de sapeurs n° 2, de Zurich.

Le 5 septembre, l'état-major de l'artillerie de la division ;

Les batteries de 8 livres n° 8, de St Gall, et n° 20 de 4 livres, de Thurgovie ;

L'état-major de la cavalerie ;

La compagnie des guides n° 2, de Schwytz, et les compagnies de dragons n° 1, de Schaffhouse, et n° 14, de Thurgovie ;

L'état-major du bataillon de carabiniers ;

Les compagnies de carabiniers nos 18 et 20, d'Appenzell Rh.-Ext., et nos 5 et 26, de Thurgovie ;

La section d'ambulance ;

Les bataillons d'infanterie n° 7, de Thurgovie ; n° 21 et 31, de St-Gall ; n° 47, d'Appenzell Rh.-Ext. ; n° 48, de Zurich, et n° 73, de Glaris.

Le 11 septembre, à Wyl, la batterie de 4 livres n° 12, de Lucerne ;

Les bataillons d'infanterie n° 29 et 64, de Zurich, et 28, de St-Gall.

Le 14 septembre, à 8 heures du matin, à Winkeln, un bataillon de carabiniers de réserve, composé de l'état-major du bataillon et des compagnies n° 54, d'Appenzell Rh.-Ext. ; n° 55, de St-Gall ; n° 56, des Grisons, et n° 59, de Thurgovie.

L'effectif des différents corps à l'entrée au service devra être le suivant :

a) La compagnie de sapeurs telle qu'elle sera à l'entrée de son cours de répétition. Elle devra être accompagnée de ses deux chariots d'outils et d'une petite voiture de train d'avant-garde à la Birago ;

b) Les batteries à l'effectif réglementaire ;

c) La cavalerie avec les surnuméraires, telle qu'elle est entrée au cours de répétition ;

d) Les compagnies de carabiniers n° 18, 20, 5 et 26, fortes chacune de 100 hommes, y compris 4 trompettes ;

(1) Commandée par M. le colonel fédéral Isler.